

Napolitains, Piémontais ou ligueurs réfugiés. Ce sont des mercenaires avec à leur tête de nombreux nobles, nobliaux ou gentilshommes de Savoie.

Le point de ralliement est Bonne d'où part l'armée à six heures du soir : " Allez en avant Savoyards ". la nuit tombe plus encore à la halte au château d'Etrembières puis aux Terreaux près du hameau de Vernaz. C'est là au pont de Fossard qu'ils franchissent le Foron pour suivre les berges de l'Arve. Le grondement régulier des flots du torrent couvre le bruit des pas des chevaux et le cliquetis des armes. Les soldats drapés de noir font route vers Champel par les Tournalettes. En plus des machines de guerre, ils transportent un équipement majeur, des échelles qui ont été conçues à Polinges près de Reignier. Peintes en bistre, elles peuvent s'emboîter les unes dans les autres ; leur conception leur permet de se ficher solidement dans



*La milice Genevoise se déploie.  
Une arme efficace : le mantelet.*

la terre, même boueuse, des fossés. Elles sont recouvertes d'un drap noir pour rester discrètes lorsqu'on les dresse contre le rempart de la Corratierie. D'Albigny et l'aumônier Alexandre Hume, jésuite écossais qui distribue des billets pour le ciel, encouragent par des propos gouailleurs et des verres de "goutte" les assaillants.

Huit spadassins passent sur la terrasse et en point de temps sont dans les rues basses. Une estafette s'en retourne avertir l'état-major que : " Genève dort et ne se doute de rien ". Le Duc présomptueux, sûr de sa victoire envoie des messagers annoncer qu'il a repris Genève. Mais vers deux heures et demi, un soldat de la Monnaie, garde en vigile, entend un bruit suspect ; aussitôt il avertit son caporal, François Bousezel. Tous deux munis d'une lanterne sortent du poste et trébuchent sur des soldats en arme. Bousezel est tué d'un coup de poignard, son subalterne décharge son arquebuse. L'alarme est donnée.

Les Genevois se réveillent, les fenêtres s'éclairent, la Clémence de St-Pierre donne du tocsin.

A la porte de la Monnaie les corps à corps sont rudes ; la moindre ruelle s'anime ; chacun d'un bond quitte son lit. Sur la Porte Neuve, le pétardier Picot (du camp des Savoyards) qui doit faire sauter la porte n'y parvient pas au premier coup, alors le lorrain Isaac Mercier (du camp genevois) à la présence d'esprit de monter sur la porte et de couper la corde retenant la lourde herse qui s'abat, bloquant définitivement la Porte Neuve.

A la Tertasse les défenseurs sont menés par le conseiller Jean Canal qui est tué là avec Nicolas Bogueret, Jean Guignet. Ils sont déterminés, farouches. A la Treille, le conseiller Jean Vandel tente une sortie mais il est tué au bas de la Treille ; il faut attendre l'arrivée des renforts. On peut alors sortir l'artillerie dont les mantelets, arquebuses montées sur roues et munies de protection, inventés par le conseiller Michel Roset, seront de peu d'efficacité dans la mêlée de la bataille. Le combat de la Monnaie sous la conduite du pasteur Simon Goulart voit se dérouler un épisode aussi héroïque qu'amusant. La femme du potier d'étain, Pierre Royaume, lance de sa fenêtre une lourde marmite d'étain et selon le " CÉ QU'É LAINO " un Savoyard tombe mort, froid et raide étendu.

Les Savoyards relancent la bataille rue de la Corratierie ; ils sont dans l'allée de la maison Piaget où Abraham de Baptiste et Louis Gallatin sont tués. C'est alors que Madame Piaget, ayant barricadé sa porte à l'étage en poussant une armoire, lance la clef de sa porte arrière aux Genevois qui arrivent en renfort.

Il est cinq heures du matin, les Savoyards repoussés de toutes parts refluent vers les échelles qui craquent sous le poids des belligérants en déroute. C'est la débandade au petit matin du dimanche 12 décembre 1602. on retrouvera au pied des murailles pêle-mêle des tués et des blessés.

Certain fuyards se sont réfugiés à l'hôtel de l'Ecu de France où Anne Jacqueline Coste, complice des Savoyards, les sauvera d'une pendaison certaine. Anne Jacqueline Coste deviendra en 1610 une des premières visitandines à la Petite Galerie. C'est elle aussi qui recevait François de Sales lors de ses rencontres secrètes avec Théodore de Beze. Treize prisonniers savoyards seront questionnés et pendus dès le dimanche 12, leur tête tranchée. Celles-ci seront placées sur des piquets pour servir d'exemple.

Les historiens genevois nous ont conservé leur nom ; c'étaient :

Jacques Chaffardon de St-Jean-d'Arvey près de Chambéry

François de Gerbais de Sonnaz

Pierre de Montburon, seigneur d'Attignac-en-Bresse

Donat Peyan de Trez en Provence

Souffre de Galiffet de St-Laurent-du-Pont

Antoine de Concière d'Angrelac en Dauphiné

Philibert Sadou de Taninges

Pierre Vulliens de Bourg

Jacques Dunand de Nevers

Jean Clerc de Mégevette

Jacques Bovier de Seyssel

Pierre Mathieu d'Uzes

Jean de Bernardi de Tallard en Dauphiné

Jacques Bozonnet

Les troupes ducales perdent deux cents hommes.

Le coup est rude pour Charles Emmanuel, furieux de sa déconfiture. Il accueille d'Albigny par ces mots : " vous avez



*Château d'Etrembière  
Là furent apportées les échelles  
pour escalader Genève le 11 décembre 1602*